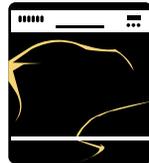
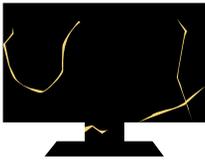


Julie Madon

# FAIRE DURER LES OBJETS



## De la lune de miel au couloir de la mort

La carrière d'un objet particulier inaugure ce chapitre : le lave-linge de Guillaume. Guillaume est comédien. Il a 28 ans. Il fait partie des huit enquêtés suivis sur plusieurs mois. Guillaume a passé son enfance en Suisse, élevé par sa mère, formatrice de sages-femmes. En 2010, à 19 ans, il déménage à Paris. Il est admis dans une école de comédie musicale. Il habite plusieurs appartements avant de s'installer, en janvier 2018, dans un studio au cœur du Marais, studio où se dérouleront les entretiens de mai 2019 à mars 2022. Guillaume a un conjoint, Romain, ingénieur-chimiste dans une entreprise de cosmétiques, mais ils n'habitent pas ensemble. Le studio est meublé, sans lave-linge : Guillaume décide d'en acheter un.

Je voulais mon lave-linge. Pour moi, c'était la marque de mon sédentarisme parisien ; je voulais investir dans mon appartement et mon lave-linge.

Guillaume prête attention à plusieurs critères : il choisit une machine peu consommatrice d'énergie et de lessive, au design esthétique et susceptible de durer « toute [s]a vie ». Pour évaluer ce dernier point, il s'appuie sur deux ressources : les prescriptions des avis clients sur internet et ses propres compétences techniques. Il trouve une machine « facile à entretenir », parce que le tiroir de la vidange est très accessible, et relève que le système d'aimant avec lequel elle fonctionne lui permet de moins s'user mécaniquement. Sa recherche a pris du temps : installé dans son studio en janvier, il n'a commandé le lave-linge qu'un mois plus tard : « J'ai passé des semaines et des semaines avant de l'acheter », mentionne-t-il. Il le commande sur le site de Darty (450 euros), se le fait livrer gratuitement et paie l'installation de l'arrivée d'eau (300 euros). Guillaume prend grand soin de sa machine. Il a lu le manuel pour savoir s'en occuper. Il adopte trois pratiques d'entretien : laisser le tiroir et le tambour ouverts (on le voit sur la figure 23), nettoyer le filtre et faire une lessive à vide.

Un été, Guillaume se fait une frayeur. Son lave-linge n'essore plus. Il pense à une panne, provoquée par la canicule qui aurait fait chauffer la machine. Fausse alerte :

J'ai appelé Darty, j'ai fait : « Bonjour mon lave-linge ne veut pas essorer, je m'inquiète! » Elle fait : « Monsieur, calmez-vous. Ce n'est pas un problème. C'est lui-même qui se met en sécurité. » [...] Elle m'a rassuré, on a discuté lave-linge [...] : « Vous êtes un garçon, vous les lessives... ». J'étais là [ton suraigu] : « Non, j'adore les lessives, je suis professionnel, c'est la première fois qu'il fait ça et tout ! »

Figure 23 – Le lave-linge de Guillaume



Source : photographie de l'autrice.

Guillaume tient à son lave-linge. Il en parle avec enthousiasme, de manière dramatique, exagérant son amour pour cet objet. Il aime bien regarder le linge tourner dans le hublot et précise que c'est son objet préféré. Il ajoute qu'il « compte le trimballer toute [s]a vie » :

N'importe où que je vais aller... Je l'ai payé cher, mais pour le coup, [...] je suis prêt à l'avoir le plus longtemps possible. Ils sont très précis dans leur manuel pour expliquer comment l'entretenir, etc.

Le projet de Guillaume évolue toutefois au fil du temps. Pendant les trois mois qui ont séparé la première et la deuxième de

nos rencontres apparaît un changement dans sa vie personnelle. Romain, son compagnon, souhaite acheter un appartement pour eux deux. Cela implique de déménager vers le nouveau logement. Dès la deuxième séance, Guillaume pense à la logistique du déménagement, même si Romain n'a pas encore trouvé d'appartement.

Je ne vais rien prendre, à part ma machine à laver, qui viendra avec moi. C'est ma machine à laver, je m'en fous, lui il vend la sienne moi je vais garder la mienne ! [...] La sienne, on va peut-être trouver à la revendre pour 50 euros. Parce qu'il l'a achetée 250 euros il y a trois ans. Elle marche bien, elle fait son boulot, mais elle est moins éco que celle-là. Et il n'y a pas question, c'est celle-là [rires]. C'est mon bébé, on ne touche pas...

À la séance 3, en octobre 2019, Guillaume n'a pas de nouvelles du projet immobilier. Les recherches sont plus longues que prévu. Guillaume veut toujours emporter son lave-linge. Il souhaite aussi demander à son propriétaire de participer financièrement à l'installation d'eau, qu'il a payée à ses frais. La situation s'inverse deux mois plus tard. Les recherches d'appartement se prolongent encore, et Guillaume aimerait emménager dans le logement actuel de Romain en attendant l'achat, afin d'économiser en loyer. Mais survient un problème : le lave-linge ne rentre pas dans la cuisine actuelle de Romain. Guillaume songe à le stocker dans un coin du salon sans le raccorder, ni l'utiliser. À la séance 5, en janvier 2020, il devient plus pragmatique. Le déplacement et le stockage de la machine à laver le linge lui paraissent très coûteux.

En plus si c'est pour six mois parce qu'après on part... Du coup, la grosse question, vraiment il y a des jours où j'ai envie de pleurer, des jours où je dis : « C'est un objet, ça va ! » Je me dis : « Est-ce que je loue une cave, ou une pièce en plus, à Saint-Ouen, juste d'un mètre cube tu vois, pour la mettre dedans, le temps d'aller dans l'appartement où elle sera à une autre place ? Ou est-ce que je la vends ? »

La dernière séance du suivi a lieu le 10 mars 2020. Ce jour-là, Guillaume a abandonné l'idée de prendre un garde-meuble, et il juge peu raisonnable l'option de prendre le lave-linge avec lui. Il envisage trois canaux de revente : Darty, Le Bon Coin, son propriétaire.

Ce que je vais lui proposer [au propriétaire], d'ailleurs il faut que je l'appelle aujourd'hui, c'est un truc du style : « Je pars, j'ai une super-machine, est-ce que vous pour donner plus de valeur à votre appartement [...] ça vous intéresse de l'acheter ? Et est-ce que vous êtes d'accord pour faire un petit coup de pouce pour l'installation que j'ai faite [...] ? » À savoir, allez, 700 euros en tout. S'il dit oui, c'est le truc le plus simple, et je sais au moins que la machine sera réutilisée plus tard, qu'elle continue de vivre, et ça va me faire mal au cœur, mais au moins, je n'y perds pas niveau argent.

Survient alors, en mars 2020, le premier confinement dû à la crise sanitaire. Dans l'extrait de mail qui suit, Guillaume informe qu'il s'est réfugié chez Romain. Il a revendu des objets à son propriétaire, dont son lave-linge.

Je n'ai théoriquement pas le droit de déménager, vu que l'attestation ne couvre pas cette éventualité... Et mon agence est en hibernation donc je suis un peu coincé ! Par contre j'ai réussi à revendre ma machine à mon propriétaire ! Ainsi que l'aspirateur. Et je lui laisse le micro-ondes, étagère miroir. Ça me fait tout ça en moins à déplacer... !

Guillaume voit la revente de la machine à laver comme une aubaine. Il semble s'être détaché d'elle. En témoigne sa phrase portée sur la logistique, plutôt que sur l'aspect sentimental : « Ça me fait tout ça en moins à déplacer. » Il inclut la machine parmi d'autres objets encombrants, pour lesquels il fallait trouver une solution rapide.

L'exemple du lave-linge de Guillaume montre que la relation à un objet peut fortement évoluer entre le début et la fin de sa carrière au sein du foyer. Elle soulève plusieurs questions. Quels liens peut-on faire entre les événements que vivent les individus et la trajectoire de leurs objets ? Comment le regard qu'un individu porte sur un objet, ainsi que les pratiques qu'il adopte à son égard, peuvent-ils changer ? Observer l'évolution des objets dans le temps, en prenant au sérieux leurs carrières, éclaire autrement la question des conditions d'adoption des pratiques de longévité. On peut déduire de ces trajectoires qu'elles connaissent des étapes, des points de basculement, des phases de stabilité et de répit, comme nous allons le voir dans la suite du chapitre.